ExFonte
Journal of Ecumenical Studies in Liturgy

Volume 4 | 2025

Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? (Ps. 14, 1)

Une question d'hospitalité réciproque pour penser l'avenir des églises

Michel Steinmetz

exfonte.org

How to Cite

Steinmetz, Michel, Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? (Ps. 14,1). Une question d'hospitalité réciproque pour penser l'avenir des églises, in: Ex Fonte – Journal of Ecumenical Studies in Liturgy 4 (2025) 153–178.

DOI 10.25365/exf-2025-4-8

English title Lord, who may abide in your tent? (Ps 14:1). A Question of Mutual Hospitality when Thinking about the Future of the Churches

Author

Michel Steinmetz is professor of *Sciences liturgiques* at the faculty for theology of the University of Fribourg (Switzerland) and director of the institute of the same name.

GND 1154886972

ORCID 0000-0002-6633-5271

Abstract

Based on the words of Psalm 14:1, "Lord, who shall dwell in thy tabernacle?" and the notion of "reciprocal hospitality", this study proposes a fresh look at the future of the churches. In a context marked by strong secularization, with the corollary of weakening Christian communities and declining economic resources, the future of a number of places of worship seems threatened. Before giving in to the binary logic of "keep" or "get rid of", this study aims to return to the tension inherent in Christianity as regards the place itself. If the place of worship is a strong marker of identity and presence, if it has a manifest symbolic force, God does not allow himself to be enclosed within it. Based on *Sacrosanctum Concilium* 7, a middle way is envisaged in order to identify a triple function of the church: epicletic, anamnetic, kerygmatic, as a discernment of the genius proper to each place, rethinking its concrete use to this end.

Keywords

Reciprocal Hospitality | Sacred Space | Liturgical Theology | Christianity | Secularization | Future

DOI 10.25365/exf-2025-4-8

Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? (Ps. 14, 1)

Une question d'hospitalité réciproque pour penser l'avenir des églises

Michel Steinmetz

« Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? » C'est la question que pose d'emblée le psalmiste au verset 1 du psaume 14.[1] C'est aussi une question d'actualité alors que les circonstances du temps présent pressent à réfléchir au devenir de nos lieux de culte, pour la plupart hérités du passé, et à leur éventuelle plus grande flexibilité d'usage. Il faut bien l'avouer : le défi est de faire des contraintes une opportunité pastorale. Non pas seulement subir, mais, subissant, proposer la foi.

Il est intéressant de constater que le psaume pose une question, plus qu'il ne donne une réponse. Et la réponse qu'il donne ne concerne pas tant un concept, ou une recette à appliquer, elle décrit une personne, renversant la question : Seigneur, que faut-il faire pour habiter sous ta tente ? Pour reprendre une distinction désormais chère au pape François, une fois encore, ici, le temps est supérieur à l'espace.[2] Car, « celui qui se

1 C'est aussi le psaume que le rituel de la dédicace d'une église prévoit pour accompagner la déposition des reliques dans l'autel. Cf. Déposition des reliques, chapitre IV, rituel de la dédicace d'un autel, n° 47, dans: Rituel de la dédicace, éd. par l'Association épiscopale liturgique pour les pays francophones, Paris 1988, 83 s.

2 Cf. François, Lettre encyclique *Lumen fidei* sur la foi (29 juin 2013), n° 57, ou id., Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui (24 novembre 2013), n° 222–223.

conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité selon son cœur » (ps. 14, 2), relève plus d'une temporalité (quel chemin de vie vais-je emprunter ?), qu'un lieu à habiter ou à posséder. Jésus ne dit lui-même pas autre chose quand, dans l'évangile de Marc, à l'annonce de la présence de Marie et de ses frères (Mc 3, 31 ss.), il affirme : « « 'Qui est ma mère ? qui sont mes frères ?' Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : 'Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère.' » (Mc 3, 33–35). La spatialité de l'appartenance familiale s'efface au profit de la temporalité du cheminement croyant.

D'emblée nous percevons qu'il n'est pas si aisé que cela de répondre à la question, et de la transposer à nos problématiques. Les chrétiens aurait-ils seulement besoin de lieux bien identifiés pour vivre notre foi, de lieux plus encore consacrés à cet usage ? Il semble que, pour tenter d'appréhender avec finesse notre problématique et ne pas céder trop rapidement à la contrainte des contingences, il nous faut prendre du recul. Envisager le patrimoine immobilier et cultuel, certes, de manière raisonnée, mais aussi de manière raisonnable, sans perdre de vue la finalité de la vie chrétienne et ce pourquoi les croyants reçoivent du Christ une mission : témoigner de son mystère pascal et de la Bonne Nouvelle qu'il représente pour le salut de tout homme. Le rôle des chrétiens, en effet, n'est pas d'entretenir un patrimoine immobilier, ni de se transformer en gardiens de musée. Pas une seule parole du Nouveau Testament institue un tel ministère !

Si donc nous sommes appelés à penser en termes de mission, nous pouvons esquisser un des enjeux : l'hospitalité réciproque.[3] De fait, et dans un premier temps, elle nous concerne : sommes-nous accueillis, rendus capables ou dignes de séjourner sous la tente du Seigneur, c'est-à-dire de demeurer en sa présence ? Et dans un deuxième temps, qui est corolaire au premier, ne relèverait-il pas du rôle du chrétien, par fidélité au Christ, de faire en sorte que toute femme et tout homme, puisse passer le seuil de la tente pour y faire la même expérience de présence dont il ou

[3] Cf. Joseph Caillot, L'hospitalité réciproque, dans : Régine du Charlat (dir.), L'art un enjeu pour la foi (Interventions théologiques), Paris 2002, 117–126.

elle bénéficie ? Cela signifierait d'emblée de ne pas réduire la réflexion à des besoins immédiats et aux potentialités du moment, mais l'élargir à l'horizon d'enjeux pastoraux missionnaires.

La foi chrétienne sait que l'on ne peut apprendre à goûter et à connaître le Dieu vivant qu'au cœur d'un paradoxe qui n'est pourtant jamais contradiction. Une telle hospitalité réciproque pose la nécessité de construire des espaces ouverts et non clos, des espaces de communication et de communion. Les lieux d'une telle ouverture présente sont à la fois le passé et l'avenir. Le passé, car il ne peut y avoir de fondation en dehors d'une inscription à une tradition humaine et sans récollection de l'histoire qui nous a précédés. On parlera alors d'un patrimoine. Mais en régime chrétien, il ne saurait y avoir de Tradition sans témoignage. Le sens que la foi reçoit de son évènement fondateur ne va jamais sans « l'appel d'air provoqué par sa dimension eschatologique »[4]. La foi témoigne qu'il advient sans cesse quelque chose de neuf en ce monde jusqu'à la consommation des temps : elle est tout entière tendue vers le retour de « quelqu'un ». La foi ne demeure jamais hors d'elle-même au risque de ne plus être elle : l'hospitalité qu'elle offre n'est jamais une négation de ce qui la constitue.

Pour envisager une telle hospitalité, nous allons nous atteler à trois interrogations. La première : être dans un lieu ou pérégriner. Nous irons du Peuple élu ou nouveau peuple de Dieu, l'Église. La deuxième : églises de pierres ou pierres vivantes ? Nous interrogerons plus précisément le rituel de la dédicace sur la symbolique des édifices cultuels. Et, enfin, la troisième : garder ou abandonner ? Nous tenterons, en partant des multiples modalités de présence du Christ, de discerner des fonctions et des vocations d'un lieu de culte chrétien.

*

4 Ibid., 122.

1 *Être en un lieu ou pérégriner ?*

C'est un premier paradoxe, ou une première tension, qu'il nous faut examiner d'emblée.

L'histoire du salut commence par l'appel d'un homme, Abram, qui deviendra par le fait de sa vocation Abraham, le père des croyants. Son père, Terah, (descendant du fils aîné de Noé, Sem, d'où le nom de sémite) originaire d'Our en Chaldée, en route vers Canaan, s'était arrêté à Harran (Gn 11, 31). Abraham reçoit de Dieu l'ordre de quitter Harran pour le pays de Canaan, qu'il parcourt du nord au sud. Il se rend d'abord à Sichem (Gn 12, 6), Béthel (Gn 12, 8), Hébron (Gn 12, 18), Gérar (20, 1), Beercheva (Gn 21, 33). Il construit chaque fois un autel en l'honneur du Seigneur (Gn 12, 6 et sq.). Dieu lui promet : « Et je te donnerai, pour toi et pour ta postérité, la terre de tes pérégrinations, toute la terre de Canaan, comme possession éternelle » (Gn 17, 8). Et par ailleurs : « Regarde le ciel et compte les étoiles : peux-tu en supputer le nombre ? Ainsi sera ta descendance » (Gn 15, 5). Il fera l'expérience d'une hospitalité étonnante : accueillant les trois mystérieux visiteurs au chêne de Mambré, il y reçoit l'annonce de la naissance d'un fils, Isaac.

Un peuple errant

Dès l'origine, l'histoire du peuple croyant semble marqué par sa marche. Avec Moïse, la sortie d'Égypte puis la longue déambulation dans le désert sera un événement fondateur, au point que, en souvenir perpétuel, les fils d'Israël devront chaque année célébrer la Pâque comme des étrangers, prêts au départ : « Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur » (Ex 12, 11). Et c'est encore cette phrase : « Mon père était un araméen nomade », affirmation essentielle dans le Deutéronome (Deut 26, 5) connue sous le nom de Credo d'Israël, que la tradition juive invite à rappeler à tout le monde en particulier lors du repas de Seder à Pâques.

Le passage en Terre promise, sous la conduite de Josué par-delà les eaux du Jourdain, n'effacera pas le souvenir de cette mémoire, comme si, même installé désormais, le peuple continuait de porter, comme en son ADN, cette identité de pèlerins.

Une concession de Dieu à demeurer

Quand, à l'époque de la royauté, David construit pour lui-même un palais, il se découvre une mauvaise conscience à laisser l'arche du Seigneur sous une tente, symbole et rappel des déambulations successives. Car la présence de l'arche est synonyme de bénédiction et de prospérité (cf. 2 S 6), et ce serait pour David aussi un « coup » politique intéressant pour asseoir son pouvoir et renforcer la place de Jérusalem. Pourtant il doit se résigner et renoncer à son projet quand le prophète Nathan lui rapporte les paroles de Dieu : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? Depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les fils d'Israël et jusqu'à ce jour, je n'ai jamais habité dans une maison ; j'ai été comme un voyageur, sous la tente qui était ma demeure. » (2 S 7, 5–6) David ne fera que préparer le chantier ; son fils Salomon bâtira (cf. 1 Ch 29).

Jusqu'alors, le Seigneur était présent au peuple là où était le peuple, l'accompagnant jour après jour, désormais on va installer le Seigneur en un lieu, le Temple, là où il demeurera et c'est vers lui qu'on ira. Se mettent alors en place les institutions liturgiques et rituelles du Temple, ainsi que les pèlerinages vers la Ville sainte, la montagne du Seigneur. Alors qu'on se souvient de l'étonnement divin en Isaïe 66, 1 : « Ainsi parle le Seigneur : Le ciel est mon trône, et la terre, l'escabeau de mes pieds. Où donc me bâtiriez-vous une maison ? Où serait le lieu de mon repos ? », Dieu semble faire une concession en se laissant ainsi « domicilier ».

Le blasphème de Jésus et le rideau du Temple

Et c'est précisément le blasphème de Jésus en Jn 2, 19 (« Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. ») qui sera à l'origine de sa condamnation à mort.[5] Pourtant, au moment où Jésus expire sur la croix,

[5] Mt 26, 59–66 : « Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort. Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent : « Celui-là a dit : "Je peux détruire le Sanctuaire de Dieu et, en trois jours, le rebâtir." » Alors le grand prêtre se leva et lui dit : « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? » Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre

tout juste en-dehors de l'enceinte de Jérusalem, « le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas » (Mt 27, 51). C'est-à-dire que l'espace clos, le Saint des saints, où Dieu s'était en quelque sorte laissé enfermer, s'ouvre de manière définitive, au moment où Dieu révèle sa puissance en son Fils, en-dehors de la limite de la Ville. Dieu n'est plus en un lieu : il est partout et pour tous.

Église pérégrinante

La jeune Église va assez vite comprendre cette tension dans laquelle elle doit s'installer et sans doute demeurer. Elle ne se dotera pas d'abord de bâtiments et d'institutions pour s'assurer un bon fonctionnement (catégorie de l'espace) mais elle percevra l'urgence d'annoncer l'Évangile pour adorer Dieu en esprit et en vérité (catégorie du temps). Elle se reconnaîtra au cœur de la tension entre les deux cités, terrestre et céleste, ainsi que saint Augustin la décrit dans *La Cité de Dieu.*[6] Se développe l'idée d'une Église pérégrinante que la *Lettre à Diognète* évoque déjà au IIe siècle : « Les chrétiens résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés »[7] et qu'Augustin conceptualisera. L'idée sera reprise au Concile Vatican II dans la constitution sur l'Église *Lumen gentium* :

> lui dit : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. » Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit ! En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. » Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? » Ils répondirent : « Il mérite la mort. »

6 Cf. Augustin, De civitate Dei, éd. par Bernhard Dombart – Alfons Kalb (CCSL 47–48), Turnhout 1955, et Philippe Cournault, Commencements, fondations et origines des deux cités dans La Cité de Dieu de Saint Augustin, dans : Cahiers d'Études du Religieux. Recherches interdisciplinaires 20 (2018). On trouve déjà une esquisse de la thématique chez Origène, Homélies sur saint Luc. Texte latin et fragments grecs, introduction, traduction et notes par Henri Crouzel et al. (SChr 87), Paris 1962, Réimpression de la deuxième édition (1998) revue et corrigée (2011).

7 De la Lettre à Diognète, n° 5–6 (The Apostolic Fathers 2; Lake). Ici traduction usitée par la liturgie francophone in : AELF, La liturgie des Heures, Paris 1997.

« Église en marche sur la terre » (*LG* 14) et de « Peuple de Dieu en pèlerinage » (*LG* 68). La liturgie n'est pas en reste quand elle fait chanter dans la préface de l'Assomption :

> Aujourd'hui, la Vierge Marie, la Mère de Dieu, est élevée au ciel.
> Elle est le commencement et l'image
> de ce que deviendra ton Église en sa plénitude,
> elle est signe d'espérance et source de réconfort
> pour ton peuple encore en chemin[8],

ou encore, à la Toussaint,

> tu nous donnes de célébrer aujourd'hui la cité du ciel,
> notre mère la Jérusalem d'en haut;
> c'est là que nos frères les saints, déjà rassemblés, chantent sans fin ta louange.
> Et nous qui marchons vers elle par le chemin de la foi, nous hâtons le pas,
> joyeux de voir glorifiés ces enfants de l'Église dont tu fais un exemple
> et un secours pour notre faiblesse.[9]

Un premier point d'étape nous permet de retenir d'emblée que, d'une part, Dieu ne se laisse pas identifier en un lieu plutôt que dans un autre, ou que, de du moins, sa proposition de salut ne saurait être prisonnière d'un espace clos, et que, d'autre part, le peuple de Dieu, celui de la première et la deuxième Alliance, ont en commun d'être en perpétuellement en chemin.

2 *Églises de pierres ou pierres vivantes ?*

Le constat est assez évident : l'Église comme communauté croyante et célébrante ne cherche pas à s'identifier à un lieu précis. Faut-il rappeler ici que les chrétiens ne seront pas à l'origine d'un style architectural original, mais que, pour faire face à l'expansion numérique des communautés, ils adopteront au IVe siècle le volume des basiliques impériales ? Si les chrétiens se trouvent ainsi pris dans une tension entre la nécessité d'avoir des lieux, qui par-delà leur aspect fonctionnel seront aussi chargés de symbo-

[8] Missel Romain. Restauré par décret du saint Concile œcuménique Vatican II, promulgué par l'autorité du pape Paul VI, confirmé par le pape Jean-Paul II. Troisième édition typique, Paris [3]2021, 754.

[9] Ibid., 818.

lisme, et au fil du temps, considérés comme des marqueurs d'identité, et le sentiment de pouvoir fondamentalement s'en passer, la question peut désormais être formulée en ces termes : églises de pierres ou pierres vivantes ?

Des pierres pour former une communauté

Souvent, lors de l'incendie d'une église, on se félicite d'avoir pu sauver des flammes, parfois au péril d'une vie, la réserve eucharistique.[10] Pourtant, on serait en droit de se demander si c'est la conservation réserve eucharistique qui est la raison d'être, première et fondamentale, du bâtiment-église. Il y a une confusion entre corps eucharistique et corps ecclésial au sens où l'assemblée, « sujet intégral de l'action liturgique »[11], précède le corps eucharistique. C'est dans la célébration que le corps eucharistique advient comme signe visible à la fois de la présence du Christ mort et ressuscité à son corps ecclésial et pour que chacun, en son corps propre, grandisse dans cette réalité. Augustin ne confond nullement le corps personnel du Christ ressuscité et son corps ecclésial, mais il souligne que l'eucharistie est précisément le « sacrement » de l'union indissoluble de l'un et de l'autre (cf. Éphésiens 5, 21–33). Impossible de confesser en vérité le Christ dans l'eucharistie sans le confesser immédiatement comme « Christ pour », c'est-à-dire dans sa relation à l'Église (actuelle et en espérance).[12] Tillard commente la position augustinienne :

10 Ce fut le cas après le dimanche suivant l'incendie de Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019. L'archevêque de Paris déclarait dans son homélie : « je voudrais aussi remercier l'aumônier des pompiers […] qui est allé chercher le Corps du Christ, le Saint Sacrement qui donne tout son sens à la vie de cet édifice splendide. Lui aussi a pris des risques pour sauver une 'miette de pain' parce qu'elle était le Corps ressuscité de Notre Seigneur ». Cf. L'Église Catholique à Paris, Homélie de Mgr Michel Aupetit – Messe de Pâques.

11 Voir Yves Congar, L'*Ecclesia* ou communauté chrétienne, sujet intégral de l'action liturgique, dans : Jean-Pierre Jossua – Yves Congar (dir.), La liturgie après Vatican II. Bilans, études, prospectives (Unam Sanctam 66), Paris, 1967, 241–282.

12 Cf. Louis-Marie Chauvet, Eucharistie et partage, dans : Célébrer 293 (1999/2000) 8–12, ici : 10.

> À l'eucharistie, il n'y a pas deux Corps du Christ, le corps personnel et le corps ecclésial. Il y a sacramentelle union des deux en un Corps où le premier enserre le second qu'il irrigue de sa propre vie parle don de l'Esprit, et où le second se laisse saisir parle premier pour devenir, en lui sacrifice vivant à la gloire du Père […]. L'eucharistie célèbre, en le rendant présent – dans le pain et la coupe, le corps personnel du Seigneur Jésus-Christ mais en acte de vivification de son Corps ecclésial par l'Esprit-Saint. Elle donne le corps personnel, mais dans le lien indissoluble qui l'unit au Corps ecclésial.[13]

Le bâtiment-église ne peut donc se réduire à être le lieu de conservation de la réserve eucharistique, car, à la suite de de Lubac, nous savons bien que si l'Église fait l'eucharistie, l'eucharistie fait tout autant l'Église ![14] De fait, dans sa première lettre, si l'apôtre Pierre décrit le Christ comme « la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu » (1 P 2, 4), il exhorte en conséquence les chrétiens qui sont, « comme des étrangers résidents ou de passage » (1 P 2, 11) : « Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ » (1 P 2, 5).

Là encore, on saisit la tension, avec laquelle joue le rituel de la dédicace, entre des édifices faits de pierres et la vocation des chrétiens à devenir des pierres vivantes d'une construction spirituelle, mais non moins réelle.

Église de la terre et Jérusalem céleste

Le rituel de la dédicace en effet, rassemblant les différents formulaires et repères nécessaires à la consécration d'une nouvelle église, d'un nouvel autel, n'emploie le saint-chrême que pour les douze onctions qui font de l'église une « image de la cité sainte, Jérusalem » et pour l'autel qui est l'image de l' « Oint » par excellence qu'est le Christ. Point d'onction pour

13 Jean-Marie-Roger Tillard, Chair de l'Église, chair du Christ. Aux sources de l'ecclésiologie de communion, Paris 1992, 63 s.

14 Cf. Henri de Lubac, Méditation sur l'Église, Paris 1953.

l'ambon mais une simple proclamation : « Que résonne en ce lieu la Parole de Dieu ! »[15], ni pour le tabernacle (une bénédiction) ou pour la présidence. Sans cesse, un va et vient se déploie entre l'église de la terre et la Jérusalem céleste, entre les bâtiments faits de main d'homme et les pierres vivantes que sont les fidèles, entre un lieu de culte et son sens et son avenir.

> Comme cette huile sainte va marquer cet autel et les murs de cette église, imprègne de ta grâce et de ta joie les pierres vivantes que sont tes fidèles qui viendront ici communier au mystère du Christ et de son Église.[16]

Cette tension sous-jacente, entre église et Église, se retrouve une fois encore. La constitution *Sacrosanctum concilium* de Vatican II en fait même un but assigné à la liturgie : « Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle »[17].

En esprit et en vérité

Dans cette rencontre improbable entre Jésus et une Samaritaine, telle que l'évangile de saint Jean nous la raconte, la question des lieux de culte, de leur sens et de leur avenir devient le prétexte à un événement missionnaire.

> Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. [...] Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité. (Jean 4, 19–26)

Nulle montagne ou nul temple ne peut contenir la source de cette Eau vive ou de ce Pain de vie qui abreuvent et rassasient celui qui reconnaît dans

15 La liturgie de la Parole, chapitre II, rituel de la dédicace d'une église, n° 53 (Rituel de la dédicace, 33).

16 Préface de la dédicace d'un autel, chapitre IV, dédicace d'un autel, n° 64 (Rituel de la dédicace, 39).

17 Concile Vatican II, Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum concilium*, n° 8.

le Christ, le Messie de Dieu. Ce culte authentique, désiré par le Christ, s'exprime sous le mode de cette adoration du Père en esprit et en vérité.[18] Être adorateur en esprit et en vérité ne demande donc pas d'abandonner tout culte ou, de la même manière, de le transformer en le purifiant de tout ajout et de le rendre hiératique, mais au contraire de reconnaitre comment il nous permet véritablement d'entrer en relation avec Dieu.[19] Ainsi, dans ce récit johannique, le lieu de culte se comprend alors comme un évènement de Parole, comme un processus dialogal entre Dieu et sa créature qui dépasse et accomplit toute tentative de « géo-localiser » la présence divine. Le lieu de cette présence est désormais le cœur de l'homme. Cette relation se noue, pour les croyants, dans les sacrements, notamment ceux du baptême et de l'eucharistie.

L'enseignement du rituel

C'est ce qu'affirme le rituel de la dédicace et que, ce faisant, il opère en maintenant la tension entre un lieu précis, consacré, et celui du culte « en esprit et en vérité » que la médiation du bâtiment-église doit permettre. Ainsi dans la prière au lieu où une église sera construite :

18 « Esprit » et « vérité » sont les deux mots clés de cette expression. On ne peut ici faire l'état d'une recherche étendue sur ces deux mots, mais on peut rappeler que chacun d'eux est une expression prégnante dans le quatrième évangile. Le terme « Esprit » exprime à la fois la vie concrète animée par le souffle vital de Dieu qui rend capable de recevoir l'annonce évangélique (cf. le dialogue avec Nicodème en Jn 3) et la troisième personne de la Trinité (l'Esprit-Paraclet). Le terme « Vérité », quant à lui, caractérise l'œuvre de l'Esprit-Saint. Elle est ce que Dieu est en lui-même et auquel il fait participer tous ceux qui écoutent sa Parole. Comme adjectif, vraie ou véritable invite à découvrir comment une réalité humaine est appelée à s'ouvrir à une réalité plus profonde, qui ne la disqualifie pas mais en révèle toute la potentialité (cf. Jn 6, le discours sur le pain de vie).

19 Cf. Yves-Marie Blanchard, « En esprit et vérité ». Le fondement scripturaire d'une expression discutée, in : MD 255 (2008) 7–24, ici : 14 : « La présentation johannique de l'Esprit revêt une dimension proprement herméneutique, impliquant aussi bien le Paraclet en position d'interprète que les disciples appelés à s'approprier la vive parole du Ressuscité. »

> Seigneur Dieu, tu as construit ton Église sur les apôtres comme fondations, la pierre d'angle étant le Christ Jésus lui-même. Regarde ton peuple ici rassemblé en ton nom : accorde-lui de t'adorer, de t'aimer et de te suivre ; qu'il devienne toujours davantage le temple de ta gloire, et qu'il parvienne, sous ta conduite, à la cité du ciel.[20]

Ou encore :

> Par l'eau du baptême, tu as fait de tes fidèles un temple qui t'est consacré, et maintenant tu leur accordes la joie de te construire une demeure parmi les maisons des hommes. Regarde avec bonté des enfants qui sont venus dans la joie pour entreprendre cette œuvre : qu'ils deviennent toujours davantage ton vrai temple ; que ton Esprit- Saint achève en eux ton œuvre jusqu'au jour où tu leur donneras place comme des pierres vivantes, dans ta cité du ciel.[21]

Seul le cœur de l'homme peut alors être identifié comme le lieu de culte en adéquation avec la nouvelle Alliance. Par les sacrements de l'Initiation chrétienne, baptême, confirmation et eucharistie, il devient ce nouveau sanctuaire dans lequel se réalise le culte authentique. « C'est ici que les fidèles puisent ton Esprit aux flots jaillissant du Christ, le rocher spirituel, par qui ils deviennent eux-mêmes une offrande sainte et un vivant autel.[22] »

Dans la grande prière de dédicace de l'église cette fois, la fonction propre de l'édifice, maison de prière, est mentionnée dès l'introduction. Mais l'originalité de cette prière tient en un développement assez long sur le rapport entre l'église-bâtiment et l'Église-peuple des fidèles.

La prière consécratoire, qui fait le lien entre la partie ecclésiologique et la partie descriptive des fonctions sacerdotales, prophétiques et royales de l'édifice, s'exprime en ces termes :

> Seigneur notre Dieu, toi qui diriges et sanctifies ton Église, il convient que nous chantions la louange de ton nom puisqu'aujourd'hui le peuple des fi-

20 Cf. Oraison d'ouverture, chapitre I, pose de la première pierre, n° 13 (Rituel de la dédicace, 17).

21 Cf. ibid., n° 30 (Rituel de la dédicace, 15 s.).

22 Cf. Préface, chapitre IV, dédicace d'un autel, n° 60 (Rituel de la dédicace, 91).

> dèles, dans une liturgie de fête, désire te consacrer pour toujours cette maison de prière où il viendra t'adorer, s'instruire de la Parole et se nourrir des sacrements.
>
> Ce temple signifie le mystère de l'Église, elle que le Christ a sanctifié par son sang pour en faire son épouse resplendissante, vierge admirable par l'intégrité de sa foi, mère féconde par la puissance de l'Esprit.
>
> Église sainte, elle est la vigne que tu as choisie dont les sarments s'étendent sur le monde : soutenus par le bois de la croix, ils s'élèvent jusqu'au royaume des cieux.
>
> Heureuse Église, elle est la demeure de Dieu parmi les hommes, le temple saint fait de pierres vivantes, fondé sur les Apôtres et qui a pour pierre angulaire le Christ Jésus.
>
> Église de gloire, elle est la cité bâtie sur la montagne, clarté attirant tous les regards ; en elle brille à jamais la lumière de l'Agneau, en elle résonne le chant de fête des bienheureux.
>
> C'est pourquoi nous te supplions humblement, Seigneur ; du haut du ciel, répands ta bénédiction sur cette église : qu'elle soit à tout jamais un lieu saint ; répands ta bénédiction sur cet autel : qu'il soit à tout jamais la table préparée pour le sacrifice du Christ.
>
> Ici, Père très saint, que les flots de ta grâce recouvrent les fautes des hommes, afin que tes fils, morts au péché, renaissent de la vie d'en haut.
>
> Ici, que tes fidèles, alentour de la table de l'autel, célèbrent le mémorial de la Pâque et se nourrissent au banquet de la parole du Christ et de son corps.
>
> Ici, que résonne en joyeuse offrande de louange la voix des hommes unie aux chœurs des anges, et que monte vers toi pour le salut du monde, une incessante prière.
>
> Ici, que les pauvres rencontrent la miséricorde, que les opprimés trouvent la vraie liberté, que tous les hommes recouvrent la dignité de tes fils, dans l'espérance de parvenir un jour, pleins de joie, à la Jérusalem d'en haut.
>
> Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.[23]

De fait, l'édifice est un signe du mystère de l'Église dans ses différentes dimensions. Lorsque les fidèles l'habitent et le contemplent, ils se voient révéler différents aspects de leur vocation commune. Quatre symboliques

[23] Prière de dédicace, chapitre II, dédicace d'une Église, n° 62 (Rituel de la dédicace, 37 s.).

principales sont employées pour dire le mystère ecclésial dans sa complexité et sa beauté : l'Église comme épouse, vierge et mère ; l'Église comme vigne de Dieu ; l'Église comme demeure de Dieu parmi les hommes ; l'Église comme cité de Dieu[24]. Chacune est mise en regard, dans la dernière partie de la prière, avec une des fonctions de ce lieu consacré, cet « Ici ».

Ainsi, cela que la prière évoque du mystère de l'Église, elle demande que cela se réalise, se concrétise, s'actualise en un lieu précis. Sa fonction sera désormais de rappeler à toutes et à tous cette réalité mystérique et théologale. Nous sommes par conséquent loin d'un seul usage fonctionnel et contingenté d'un bâtiment, comme ce même bâtiment ne saurait être assimilé purement et simplement à la réalité qu'il symbolise de manière quasi-sacramentelle.

Nous pouvons retenir comme deuxième point d'étape que notre réflexion ne peut s'attacher au bâtiment-église sans prendre en compte d'une part cette réalité mystérique et théologale de l'Église (qu'est-ce que l'Église ? ou mieux, qui est l'Église ?), et d'autre part la communauté chrétienne concrète qui, ici et maintenant, donne quelque chose à voir de cette réalité. « Épiphanie de l'Église en prière »[25], selon la belle expression de Jean-Paul II.

3 Garder ou abandonner ?

Cette nouvelle et dernière interrogation contient, on le pressent, une nouvelle tension. Il ne s'agit pas pour nous de répondre de manière binaire, mais bien plus d'esquisser une voie médiane, avec des éléments de discernements pastoraux. Il faut présider d'emblée que nous n'entrerons pas dans des questions économiques, et on sait qu'elles sont déterminantes. Avant que ces dernières d'agissent comme un couperet fatidique, ou qu'elles veuillent d'emblée s'imposer comme une norme, il convient de trouver un panel de solutions en ne perdant pas de vue la vocation première, symbolique, d'un tel bâtiment-église.

24 On pourra se reporter à Arnaud Toury, La prière de dédicace d'une Église (Célébrer 404), Paris 2014.

25 Jean-Paul II, Lettre apostolique *Vicesimus quintus annus* pour le 25e anniversaire de Sacrosanctum Concilium (4 décembre 1988), n° 9.

Les modalités de présence du Christ

Bien souvent les critères de discernement quant à l'utilisation d'une église tournent autour de la célébration de l'eucharistie, et souvent autour de la seule eucharistie dominicale, et autour de l'estimation numérique d'une assemblée. À ce titre, et pour l'anecdote, il est intéressant de se souvenir que la plupart des églises construites au xixe siècle, en France au moins, ont été, dès le départ, surdimensionnées par rapport à l'office dominicale ; elles étaient pensées pour des grandes célébrations annuelles ou pour des obsèques auxquelles participaient tout le village, quand elles n'étaient pas non plus le signe de la richesse de tel village par rapport à son voisin.[26]

Un texte particulièrement éclairant pour discerner des points de repère se trouve au numéro 7 de la constitution *Sacrosanctum Concilium* de Vatican II :

> Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, « le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix » et, au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques. Il est présent, par sa puissance, dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (*Mt* 18, 20).

Le Concile montre ainsi que la présence réelle du Christ ne saurait se limiter, même si c'est, « au plus haut degré », dans les espèces du pain et du vin eucharistiés, pour le dire autrement à la circonférence de l'hostie. Nous sommes là en présence d'une « capillarité » sacramentelle qui, jeu de mot !, coule de source. Ces modalités de la présence du Christ rejoignent la vocation du bâtiment-église qui est appelée à signifier de ma-

[26] Cf. Michel Steinmetz, Conversion ou reconversion des églises. Analyse de la mutation de quelques paradigmes, dans : Benjamin Chavardès – Philippe Dufieux (dir.), L'avenir des églises. État des lieux, stratégies et programmes de reconversion, Lyon 2018, 69–78.

nière sensible la réalité du Corps total du Christ. « On peut dire que, c'une certaine manière, c'est l'espace liturgique qui 'fait l'Église', ou plus justement qui la représente (au sens de la rendre présente). »[27] Par conséquent, si nous pouvons penser l'église à partir de l'eucharistie, cela n'est pas suffisant. Quid des autres sacrements, et tout particulièrement de sacrements de l'initiation chrétienne ? Quid des célébrations de la Parole ? Quid de la liturgie des Heures ? Qui, encore, des nombreuses dévotions et exercices de piétés populaires, et parmi elles les nombreuses bénédictions ? Car, bien qu'un récent document romain, *Fiducia supplicans*, tente de séparer bénédictions liturgiques et non-liturgiques, nous constatons bien que cela ne tient pas au regard de l'enseignement du Concile. Quand nous pensons à l'utilisation de nos églises, il convient d'élargir notre regard à ce vaste horizon.

Vocations des églises

À partir de là, nous pouvons alors tenter de mettre en lumière des fonctions précises du bâtiment.

Une fonction épiclétique, c'est-à-dire en lien avec l'action de l'Esprit-Saint. C'est sans doute la fonction la plus usuelle et la plus simple. Elle renvoie aux célébrations qui se tiennent dans un bâtiment-église, et qu'en grande partie *SC* 7 énumère à sa façon.[28] Il convient pour cette fonction de ne pas oublier, comme nous avons déjà pu le souligner, que l'Église en prière ne se limite à célébrer l'eucharistie, au risque qu'un tout-eucharistique ne vienne appauvrir considérablement le riche éventail de la ritualité catholique.

Une fonction anamnétique, ensuite. On entend ici le terme « anamnèse » dans le sens d'un mémorial, de faire mémoire, mais pas comme le rappel d'un simple événement passé. Ce serait le risque de transformer

27 Olivier Praud, Lieux de culte : quel sens ? quel avenir ? Rapport final, dans : ICES, Lieux de culte : quel sens ? quel avenir ? Actes du Colloque des 16 & 17 Mars 2015, La Roche-sur-Yon 2016, 265–281, ici : 270.

28 Il va sans dire que la tenue de cléébrations implique la présence d'une assemblée liturgique, et donc d'une communauté chrétienne à arptir de laquelle et pour laquelle il faut penser le bâtiment. On pourra se reporter avec intérêt : Jean Duthilleul, Liturgie et architecture, Les Plans-sur-Beix 2019; id., Espace et liturgie. Aménager les églises, Paris 2015.

nos églises en musées : on tenterait, vaille que vaille, de maintenir en état passé, mais désormais sans vie. Cette option n'a aucun intérêt au regard de la foi chrétienne. Ce serait encore assimiler Dieu à un concept historique ou archéologique : c'est-à-dire que la bonne nouvelle évangélique aurait fait son temps. C'est là un risque assez grand dans nos sociétés post-modernes et multiculturelles, y compris dans les rangs catholiques. Beaucoup se disent attachés à « leur » église parce qu'ils y ont vécu un événement important de leur existence ou pour leur histoire familiale, ou tout simplement parce que le bâtiment-église renvoie à une identité villageoise ou urbaine qui résiste à une mondialisation et une globalisation impersonnelle. Ceux-là, souvent les plus prompts à défendre le patrimoine, n'entretiennent plus aucun lien avec la communauté chrétienne, au moins avec une pratique régulière. Paradoxe des temps actuels qui renforce la difficulté de poser un discernement apaisé. Or, faire mémoire dans le registre de la foi, c'est à la fois se souvenir du passé, de ce que Dieu y a opéré comme gestes de salut, et croire, avec confiance aujourd'hui, qu'il continuera de le faire dans l'avenir. Cette vision de foi n'a rien à voir ici avec un *statu quo* qui attendrait des lendemains enchantés, dont nous savons qu'ils sont incertains. Concrètement : même en dehors des célébrations, de quoi nos églises peuvent-elle garder la marque de cette initiative aimante de Dieu pour chacune et chacun ? Cela va de la propreté à la qualité du fleurissement, même discret, à l'actualité des affichages, etc… L'idée est de montrer qu'ici Dieu est à l'œuvre et que des personnes continuent d'en vivre et de rendre grâce pour cela…

Fonction kérygmatique, enfin. Cela désigne l'annonce de la foi et du mystère pascal. Nous l'avons vu précédemment : le bâtiment-église n'a pas que de raison d'être dans son utilité au service d'une communauté chrétienne déterminée, comme pourrait l'être un local associatif, par exemple. Il est signe au cœur d'une cité, d'un village, d'une réalité de foi et d'une proposition à suivre le Christ. Question fondamentale : telle ou telle église donne-t-elle envie de croire ?[29] Pour répondre à cela, on nous par-

[29] Sur la question de la symbolique des églises et de la pertinence de leur signe, on se référera aux travaux déterminants de : Albert Gerhards, Wo Gott und Welt sich begegnen. Kirchenräume verstehen, Kevelaer 2011. Mais encore, concernant la question de l'évolution des espaces, à : id, Al-

donnera d'évoquer une première évidence. Pour signifier que la communauté est accueillante au nom du Christ qui accueille, faut-il encore qu'on puisse entrer dans l'église et ne pas se retrouver devant une porte fermée ! Les questions de préservation du patrimoine, ou de sécurité, peuvent aujourd'hui trouver des solutions qui permette d'éviter, celle ultime, de la porte fermée à double tour. Ensuite pour qu'apparaisse de manière sensible, par le jeu de l'architecture, de la disposition des espaces, des lieux symboliques comme l'autel, l'ambon, la présidence, la croix, le baptistère ou la réserve eucharistique, ce qu'est la foi chrétienne et le chemin qu'elle invite à emprunter, on ne pourra se passer de réfléchir soi-même et avec d'autres. C'est ici l'enjeu de la formation à la liturgie et par la liturgie.[30] Que font les chrétiens quand ils célèbrent ? Respectent-ils seulement un rituel, ou ce qu'ils trouvent adéquat, ou ont-ils le souci de dire rituellement la foi de leur baptême ? Pour dire les choses autrement : que comprennent de la foi chrétienne des personnes qui en sont éloignées et qui viennent à passer la porte d'une église?

Pour y arriver …

Il nous semble que pour arriver à honorer cette triple fonction, trois éléments sont encore nécessaires :

1. **Oser faire un état des lieux au sein d'une Unité pastorale, notamment.** En fonction des églises, de leur architecture propre, de leur taille, de leur disposition et facilité d'accès, on se rendre sans doute compte que toutes ne peuvent honorer de la même manière l'ensemble des fonctions. C'est là qu'il faudra opérer un premier discernement : quelle fonction optimale pour quel bâtiment ? Quel bâtiment permet le mieux tel projet pastoral ?
2. **Ne pas perdre de vue la richesse patrimoniale.** Si considérer le patrimoine comme une chose figée, intouchable et sacralisée pourrait conduire à une nécrose assez néfaste, il serait bien plus intéressant

bert – Kim de Wildt (dir.), Der sakrale Ort im Wandel, Würzburg, 2015; id., Kirche im Wandel. Erfahrungen und Perspektiven, Münster, 2022.

30 François, Lettre apostolique *Desiderio desideravi* sur la formation du peuple de Dieu (29 juin 2022).

de l'envisager comme une chance. Beaucoup de nos contemporains ne sont plus guère en phase avec nos Églises, au point de les quitter. Pour autant la quête spirituelle, le désir de sens demeurent. Souvent le patrimoine, qui reste très prisé au point de susciter un réel engouement, pourrait devenir une aide pastorale précieuse à rejoindre des périphéries. Si telle église abrite par exemple un élément remarquable qu'on vient voir, comment ne pas penser que ce dernier doit être mis en valeur et permettre une possible expérience de foi (cartels explicatifs, prières à disposition, cierges, etc…) ?

3. **Avoir le souci de la vie de la communauté.** Les modalités de présence du Christ définies par le Concile rappelait la grande diversité de notre vie liturgique. Il faudrait encore se souvenir d'une autre affirmation clé de la constitution sur la sainte liturgie : « la liturgie n'épuise pas toute l'activité de l'Église » (SC 9), immédiatement explicitée au n. 10 : « Toutefois, la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. » Ainsi, le grand défi, quand on parle de flexibilité et d'usages multiples, sera de ne pas penser les usages de manière concurrentielle ou juxtaposée mais bel et bien comme convergeant vers un même objectif. Ce sera celui de signifier à toutes et tous la réalité profonde de la foi chrétienne. Comment des activités de réunions, de catéchèse, d'accueil peuvent être un sas, une sorte de narthex architectural, vers la rencontre sacramentelle avec le Christ. À titre d'exemple, à la toute fin des années 1990, à la paroisse St-Médard dans le vivant 5e arrondissement, au bas de la montagne Sainte-Geneviève, une rue commerçante et animée débouchait sur l'église qui était, tout au long de la journée, bien fréquentée. Or l'accueil paroissial, désigné de manière originale comme la « boutique-accueil » paroissiale, était située, certes dans le prolongement du presbytère, dans une rue perpendiculaire bien moins fréquentée. Le coup de génie du curé fut d'obtenir de la Ville de Paris et des Monuments historiques, qu'une chapelle latérale, près de la porte de l'église, soit transformée en vue de cet accueil. Et cette entreprise a connu un vif succès pastoral… De fait, le génie du christianisme a toujours été d'être là où sont les gens, plus que

de faire venir les gens à eux ! Faut-il rappeler, en passant, qu'on a construit des églises le long des voies romaines, et non l'inverse !

Garder ou abandonner ? Il ne nous revient pas de discerner les diverses modalités qui peuvent conduire à l'exécration d'une église ou à sa destruction. Mais il convient plus sûrement de faire entendre ce lien, sans cesse rappelé, entre l'édifice visible qui offre un signe particulier de l'Église en chemin sur la terre et son achèvement dans la Jérusalem céleste.

*

Il conviendrait, comme clé du discernement, renouer avec la notion de *genius loci*,[31] de génie du lieu. Elle est la base de la phénoménologie de l'architecture qui étudie la relation entre les individus et l'environnement. Parce que, comme le répétait souvent un très bon connaisseur de l'architecture religieuse, le père Frédéric Debuyst,[32] il y a en tout espace un *genius loci*, traduisons : un esprit du lieu. Avant même qu'on y entre, il y a une ambiance, que les siècles ont comme inscrite dans les murs, et celle-ci conditionne plus ou moins profondément le style, la manière, dont le travail à faire va être inconsciemment imprégné. Et ce *genius loci* devrait être employé à honorer la fonction symbolique du bâtiment-église qui, parce que non réductible à ce qu'est l'Église comme sacrement du salut et dans la vision du Royaume de Dieu qui se construit péniblement ici-bas, sera toujours partielle, mais nécessaire dans sa dimension de proposition de la foi. Elle est appelée, congénitalement pourrait-on dire, à sa vocation d'hospitalité comme nous l'avons évoqué en introduction. À l'heure où le rapport Église / monde ne cesse de se transformer, passant d'une société solide avec ses institutions bien établies, ses repères moraux, ses rap-

31 Cf. Christian Norberg-Schulz, Genius loci. Towards a Phenomenology of Architecture, New York 1980. La notion de *genius loci* est développée par le Norvégien Christian Norberg-Schulz, architecte, historien et théoricien de l'architecture, dans son livre *Genius Loci* : *Vers une phénoménologie de l'architecture.* L'auteur pense que l'habitation ne doit pas être vue comme un simple abri, mais plutôt comme un endroit où la vie se déroule.

32 Cf. Frédéric Debuyst, Le génie chrétien du lieu, Paris 1997.

ports d'autorité, à une société plus liquide, symptomatique de la postmodernité, qui atomise aussi bien les hommes que les savoirs, les groupes que les institutions, nous pourrions dès lors repenser nos églises non comme des signes toujours debout d'un passé révolu, mais comme des hôpitaux de campagne[33], pour reprendre l'expression du pape François.

Le sens et l'avenir de nos lieux de culte se tiennent certainement dans la dimension missionnaire de l'Église. Dans le récit johannique de la rencontre avec la Samaritaine, l'évangélisation se dévoile non seulement comme une mission mais comme la véritable « adoration du Père en esprit et en vérité ». Il ne s'agit donc pas d'une attitude exclusivement liturgique mais de la raison (au sens mathématique de ce mot) de toute activité qui construit et développe l'Église comme Corps du Christ, Temple de l'Esprit et Peuple de Dieu, pour reprendre la formule forgée dans la constitution dogmatique Lumen Gentium. Concrètement, cela invite les communautés paroissiales et leurs pasteurs à vivre une « conversion pastorale »[34] pour inscrire leurs lieux de culte dans l'horizon de la nouvelle évangélisation. Ainsi, il ne s'agira pas d'occuper nos lieux de culte comme des forteresses assiégées par une postmodernité qui bouscule nos représentations, mais une manière évangélique d'en faire la demeure de Dieu parmi les hommes, « la fontaine au milieu du village où l'on vient boire à la source de l'Évangile », pour reprendre la formule du pape Jean xxiii.

33 Cf. par exemple François, Le nom de Dieu est miséricorde. Conversation avec Andrea Tornielli, Paris 2016.

34 François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, n° 25–33.

Abréviations

CCSL Corpus Christianorum Series Latina

ICES Institut Catholique d'Études Supérieures

MD La Maison-Dieu

LG Lumen Gentium

SC Sacrosanctum Concilium

SChr Sources Chrétiennes

Bibliographie

Sources

Augustin, De civitate Dei, éd. par Bernhard Dombart – Alfons Kalb (CCSL 47–48), Turnhout 1955.

Concile Vatican II, Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum concilium* (4 décembre 1963). URL : https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19631204_sacrosanctum-concilium_fr.html [consulté 12 Mars 2025].

François, Lettre apostolique *Desiderio desideravi* sur la formation du peuple de Dieu (29 juin 2022). URL : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/20220629-lettera-ap-desiderio-desideravi.html [consulté 12 Mars 2025].

–, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui (24 novembre 2013). URL : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html#La_joie_de_l'Évangile [consulté 12 Mars 2025].

Jean-Paul II, Lettre apostolique *Vicesimus quintus annus* pour le 25e anniversaire de *Sacrosanctum Concilium* (4 décembre 1988). URL : https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_letters/1988/documents/hf_jp-ii_apl_19881204_vicesimus-quintus-annus.html [consulté 12 Mars 2025].

La liturgie des Heures, éd. par Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones, Paris 1997.

Lettre à Diognète, dans : The Apostolic Fathers with an English Translation by Kirsopp Lake, t. 2 (The Loeb Classical Library), London – New York 1913.

Origène, Homélies sur saint Luc. Texte latin et fragments grecs, introduction, traduction et notes par Henri Crouzel et al. (SChr 87), Paris 1962, Réimpression de la deuxième édition (1998) revue et corrigée (2011).

Rituel de la dédicace, éd. par Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones, Paris 1988.

Études

Blanchard, Yves-Marie, « En esprit et vérité ». Le fondement scripturaire d'une expression discutée, in : MD 255 (2008) 7–24.

Caillot, Joseph, « L'hospitalité réciproque », dans : Régine du Charlat (dir.), L'art un enjeu pour la foi (Interventions théologiques), Paris 2002, 117–126.

Chauvet, Louis-Marie, Eucharistie et partage, dans : Célébrer 293 (1999/2000) 8–12.

Congar, Yves, L'*Ecclesia* ou communauté chrétienne, sujet intégral de l'action liturgique, dans : Jean-Pierre Jossua – Yves Congar (dir.), La liturgie après Vatican II. Bilans, études, prospectives (Unam Sanctam 66), Paris, 1967, 241–282.

Cournault, Philippe, Commencements, fondations et origines des deux cités dans La Cité de Dieu de Saint Augustin, dans : Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires 20 (2018) [DOI : 10.4000/cerri.2584].

Debuyst, Frédéric, Le génie chrétien du lieu, Paris 1997.

Duthilleul, Jean-Marie, Liturgie et architecture, Les Plans-sur-Beix 2019.

–, Espace et liturgie. Aménager les églises, Paris 2015.

L'Église Catholique à Paris, Homélie de Mgr Michel Aupetit – Messe de Pâques. URL: https://dioceseparis.fr/homelie-de-mgr-michel-aupetit-50011.html [consulté 12 Mars 2025].

Gerhards, Albert, Wo Gott und Welt sich begegnen. Kirchenräume verstehen, Kevelaer 2011.

–, Kirche im Wandel. Erfahrungen und Perspektiven, Münster 2022.

Gerhards, Albert – de Wildt, Kim (dir.), Der sakrale Ort im Wandel, Würzburg 2015.

de Lubac, Henri, Méditation sur l'Église, Paris 1953.

Norberg-Schulz, Christian, Genius loci. Towards a phenomenology of architecture, New York 1980.

Praud, Olivier, Lieux de culte : quel sens ? quel avenir ? Rapport final, dans : ICES, Lieux de culte : quel sens ? quel avenir ? Actes du Colloque des 16 & 17 Mars 2015, La Roche-sur-Yon 2016, 265–281.

Steinmetz, Michel, Conversion ou reconversion des églises. Analyse de la mutation de quelques paradigmes, dans : Benjamin Chavardès – Philippe Dufieux (dir.), L'avenir des églises. État des lieux, stratégies et programmes de reconversion, Lyon 2018, 69–78.

Tillard, Jean-Marie-Roger, Chair de l'Église, chair du Christ. Aux sources de l'ecclésiologie de communion, Paris 1992.

Toury, Arnaud, La prière de dédicace d'une Église (Célébrer 404), Paris 2014.